Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 18 (1889)

Heft: 3

Artikel: Comment on doit apprendre à lire

Autor: Esyola

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1039915

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'arête mesure : $\sqrt{3^2 + 1{,}5^2} = 3$ m. 354.

La surface convexe du cône sera : $3 \times 3{,}1416 \times \frac{3{,}354}{2} = 15$ m² 805389.

Nouveaux problèmes.

I. Un jeune homme distribue des oranges à trois de ses amis. Au premier il donne les $^3/_{11}$ du nombre, plus 1 orange $^2/_{11}$; au deuxième, les $^3/_4$ du nombre, moins 7 oranges $^3/_4$; le troisième a le reste, qui égale les $^3/_4$ de la part du premier. Combien chacun reçoit-il d'oranges ? (Problème proposé par M. Terrapon, à Prez-vers Siviriez.)

II. D'un point extérieur à un cercle, on mène une tangente et une sécante. La première mesure 3 m. et la partie de la sécante comprise dans le cercle, 5 m. On demande la longueur totale de cette dernière.

Ad. Michaud.

Comment on doit apprendre à lire

Les hommes, pour se communiquer leurs pensées, leurs sentiments, leurs volitions, se servent de la parole, véhicule précieux sans lequel la sociabilité serait nulle, vu le peu de ressources qu'apporteraient les rapports mimiques.

L'oreille est l'organe récepteur des signes directs de nos pensées (les mots écrits sont des signes du second degré).

L'activité humaine est plus exigeante encore : elle veut correspondre avec les absents, avec les disparus d'ici-bas.

Qui le permettra ? N'est-ce pas la lecture ?

Savoir lire est une de ces richesses dont la valeur est incalculable, Aussi, de tous temps, en tous lieux, on a écrit au frontispice des écoles populaires : Ici, l'on apprend à lire.

Comment doit procéder l'instituteur pour atteindre à ce but ?

Deux voies se présentent devant lui : 1° la voie synthétique, 2° la voie analytique.

Rappelons de suite qu'étymologiquement, synthèse signifie composition et analyse veut dire décomposition.

Comment procèdera-t-il par décomposition ?

L'instituteur présente à l'enfant l'image ou l'idée d'un objet connu, il l'amène par là à associer le mot avec la chose.

Quelques exercices oraux consistant en la décomposition du mot en syllabes, puis en sons viendront familiariser l'enfant avec l'audition de l'élément nouveau.

C'est alors que, lentement, le maître trace au tableau noir le mot étudié (à côté du dessin de l'objet si possible).

La décomposition écrite en syllabes et en sons aura lieu simultanément avec la lecture, et l'élément inconnu devenant isolé, l'élève attentif en découvrira facilement la valeur phonétique.

Inverse est le procédé synthétique. Ici, pour composer des mots, il faut des lettres.

Nous supposerons que l'enfant en connaît déjà quelques-unes. Le maître lui en présentera alors une nouvelle, il lui en dira la valeur phonétique, l'enfant la répétera plusieurs fois. Puis arrivera la composition de syllabes où entrera la lettre nouvelle, et enfin la composition de mots variés à l'aide de ces syllabes.

L'élève devra lire au fur et à mesure de la formation des syllabes et des mots.

De ces deux procédés, je choisis sans aucun doute le premier, car je le trouve naturel, alors que le second me paraît aride et plein de difficultés.

Est-ce que la mère dit à son enfant : « Tiens, vois, une racine, un tronc, des branches, etc., tout cela forme un arbre. » Non, mille fois non, elle se contente de donner à son fils l'intuition du tout en le nommant arbre ; après seulement viendra la décomposition du tout en ses parties.

Pourquoi ne procèderions-nous pas de même ?

Et puis, dans la marche synthétique, le rôle de l'élève ne consiste-t-il pas seulement en de véritables associations mécaniques de lettres, où la pensée est souvent fugitive, pour ne pas dire absente.

Donnez, par exemple, un jouet à un enfant, lorsque ce dernier en aura son soûl, que fera-t-il ? Il brisera l'objet, pour en connaître toutes les parties (visibles et non visibles) et leurs divers agencements.

S'il emploie spontanément ce procédé dans la recherche de l'inconnu, n'est-il pas logique que nous nous en servions.

D'ailleurs, le sentiment d'avoir appris par ses seules forces réagit vivement sur son activité. Cela l'avance plus que vingt autres opérations où le maître l'aurait aidé.

Si, encore, nous considérons la méthode au point de vue du développement intellectuel, nous dirons que l'analyse, ici comme partout, habitue l'enfant à la précision et à la netteté des idées.

Je dirai plus : Au point de vue personnel, l'instituteur se sent le cœur réchauffé en voyant toutes ces blondes têtes heureuses d'aller, sous sa direction, à la recherche de l'inconnu.

Me voilà bien enthousiaste du procédé analytique ! C'est vrai, mais je m'empresserai d'ajouter que la marche synthétique ne sera point entièrement délaissée.

En effet, après avoir réduit la multiplicité à l'unité, il faut, nous disait M. Aubert, notre professeur de pédagogie, faire sortir la multiplicité de l'unité. A l'analyse qui décompose doit succéder la synthèse qui compose.

C'est bien ce que je ferai dans toute leçon de lecture.

Après la découverte de l'inconnu, les enfants liront le mot par lettres, par syllabes, par des exercices nouveaux, ils formeront des syllabes renfermant l'élément étudié, puis agenceront ces syllabes pour former des mots nouveaux; mieux encore, ils trouveront, aidés par quelques questions claires, des mots qu'ils devront écrire; après l'analyse orale se fera ainsi la synthèse écrite.

Je m'arrêterai là aujourd'hui : la question de l'exercice écrit sera traitée ultérieurement, s'il y a lieu.

Concluons de ce qui précède en disant que le procédé que nous adoptons comme étant le plus logique, le plus naturel, est le procédé analytique-synthétique.

Nous parlons d'une synthèse spontanée pour arriver par l'analyse à une synthèse réfléchie.

Est-ce le bon procédé ? Je le pense. En tous cas, je serais très heureux de lire des contradicteurs compétents.

Un modeste débutant de Belgique,
ESYOLA.

(Ecole prim.)

Bibliographies

I

Dessin à main levée, en 12 cahiers, par HORSIN-HÉON. — Paris, Ve Larousse et Cie. Se trouve aussi au bureau de l'Exposition scolaire. Prix : le cahier, 10 centimes; le cent, 9 fr.

C'est un excellent cours de dessin, et le meilleur que nous connaissions. En le parcourant, nous n'avons eu qu'un seul regret, celui de ne l'avoir pas connu dix ans plus tôt, car alors nous nous serions certainement évité bien des recherches et même des tâtonnements inutiles, et tout cela, malgré Cassagne, Hütter ou Haüselmann.

Le cours dont nous parlons est gradué, méthodique et pratique. C'est d'abord la reproduction des objets les plus simples et les plus usuels au moyen de lignes droites. De la sorte, l'étude des figures géométriques constitue la base même du dessin, car tous les dessins que l'élève doit reproduire se rapportent aux formes géométriques dont ils dérivent.

Vient ensuite le dessin d'après nature pour l'exécution duquel l'auteur accompagne ces modèles d'excellentes directions pratiques. Le cours se poursuit ainsi par l'étude des polygones et de leurs applications aux différents ornements dérivés de ces surfaces.

Plus loin, au cours moyen, les élèves abordent la perspective, c'est-à-dire l'art de représenter les objets tels qu'ils nous apparais-